

**COPIE**  
**BACCALURÉATS GÉNÉRAL ET**  
**TECHNOLOGIQUE**

**Epreuve**

Série	Baccalauréat général
Session	2022
Epreuve	Philosophie - Baccalauréat général
Sujet	22-PHGEME1

**Candidat**

**Copie**

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

**Notation**

Note	18 / 20
------	---------

**Appréciation**

excellent travail.
--------------------

Concours / Examen : Baccalauréat ..... Section / Spécialité / Série : Général .....  
 Epreuve : Écrit tronc commun ..... Matière : Philosophie .....

- CONSIGNES
- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
  - En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
  - Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
  - Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
  - Numérotter chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2022 .....

Sujet 1 : Les pratiques artistiques transforment-elles le monde ?

La musique que l'on écoute ou que l'on joue, immatérielle en dehors de l'instrument qui la produit ou des partitions sur laquelle elle est inscrite, ne vit dans le temps, et ne laisse plus qu'un souvenir ou un sentiment à celui qui l'écoute lorsqu'elle s'arrête. Son impact, en dehors de l'esprit de celui qui en fait l'expérience, est donc varié, et si elle ne semble pas assez originale, elle peut être oubliée.

Pour autant, les pratiques artistiques transforment-elles le monde ? Disciplines variées, les pratiques artistiques sont l'exercice d'un savoir ou savoir-faire technique, d'une habileté que l'on veut faire progresser afin de tendre vers une forme de perfection. Les arts, qu'ils soient graphiques, de la scène, littéraires ou cinématographiques, impliquent la pratique, l'action du corps ou de l'esprit, et parfois d'outils. Pourtant ces pratiques sont généralement personnelles, et même au sein d'un groupe les résultats d'un même exercice artistique ne seront pas imitables d'une personne à l'autre. Ainsi cette action qui est la pratique artistique ne semble pas détenir le même pouvoir. Si son impact diffère, cette action suggère tout de même un

un mouvement, une progression entre un état et un autre. Cette progression, si elle est marquée, peut s'approcher d'une métamorphose, d'une transformation, changement de la forme du corps d'un danseur par exemple, qui devient plus souple et musclé. Si l'on remarque un impact individuel de la pratique artistique, peut-être est-il possible d'imaginer cet impact à plus grande envergure : en impactant une personne, la pratique artistique touche l'humanité, et non l'individu ; le public de l'art, que l'on veut être « tout le monde » est impacté. Le monde pourtant n'est pas qu'un ensemble de personnes et de cultures, mais est aussi un environnement, la planète, la nature.

Si les pratiques artistiques sont personnelles et variées, disposent-elles d'un pouvoir suffisant pour impacter le monde de manière à en changer la forme ?

Il apparaît tout d'abord que la pratique artistique ne peut changer en elle-même l'essence du monde, bien que l'on puisse ensuite mesurer son impact, en tant qu'intermédiaire, sur le monde, par la conscience ; c'est enfin en proposant une vision transformée du monde que la pratique artistique peut permettre d'appréhender le temps qui passe de manière heureuse.

Dans un premier temps, les pratiques artistiques ne semblent pas pouvoir transformer le monde au point d'en modifier ce qui le constitue.

Tout d'abord parce que la pratique artistique peut être isolée et personnelle, et ne pas laisser de traces de

son passage. Ainsi certaines peintures, comme la tempera à base d'œuf, particulièrement utilisée à la Renaissance tiennent mal et s'effacent, tandis que les éventuels « dégâts » que l'on pourrait causer, par exemple en posant son matériel dans la matière et en écrasant l'herbe, s'effacent avec rapidité dans le temps. Même un bâtiment, œuvre architecturale, est voué à la détérioration ou la destruction, et n'empêchera pas les cycles naturels d'exister, comme le mouvement des plaques tectoniques.

C'est ensuite parce que la pratique artistique ne peut exister que grâce aux éléments que le monde lui offre qu'elle paraît ne pas pouvoir le transformer. Des matériaux sont tirés de la matière ou transformés grâce à la chimie, et celui qui pratique l'art ne peut dépasser ses limites. Dans Humain trop humain que le philosophe Nietzsche écrit au XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur souligne que nul génie, influence divine ou métaphysique, donc hors du monde perçu par les sens humains, n'est à l'origine de la création artistique. Seule une pratique technique, régulière et progressive permet de devenir artiste, et cette technique ne peut donc pas aller au-delà des limites psychiques et physiques de celui qui la pratique, ce qui rend la pratique dépendante de ce qui s'offre à elle dans le monde.

Les pratiques artistiques ne paraissent enfin, par détenir le pouvoir de changer le monde, de le transformer, parce qu'elles ne pourraient que l'imiter. Cette imitation, copie du réel, semble ne pas rendre compte de l'essence du monde, ce que Platon dénonce dans La République (IV<sup>e</sup> siècle avant J.C.). Ainsi un artisan qui fabriquerait des lits sur le modèle d'un lit original ne peut en fabriquer que des copies. Il est impossible de reproduire le même lit car l'arbre à l'origine du bois ne serait pas le même. Vrais

un artiste qui ferait le dessin d'un tel lit serait encore moins capable de le rendre vrai. Car il ne pourrait que produire une illusion de perspective, de taille ou de couleur. L'art ne pourrait donc pas transformer le monde en dehors d'une interprétation fallacieuse de ce dernier.

Si les pratiques artistiques ne transforment pas le monde tel qu'il est, sans doute est-il possible d'affirmer qu'elles en modifient la vision, et qu'ainsi elles puissent avoir un impact.

Dans un second temps les pratiques artistiques paraissent pouvoir grâce à leur action, avoir un impact sur le monde en, servant d'intermédiaire pour une nouvelle vision du monde. Elle permet d'en avoir une nouvelle conscience, et de faire évoluer certaines de ses caractéristiques.

Sur le plan physique et matérielle tout d'abord, certains exercices modifient le corps comme la danse, la pratique artistique peut avoir comme volonté de sublimer ce qu'elle touche. Ainsi dans les quartiers de Tor Marancia à Rome, une politique d'urbanisation invita les artistes du monde entier à venir peindre sur les immeubles de grandes œuvres de ~~Street~~ Street art aussi variées que des fresques, des copies d'œuvres déjà existantes ou des portraits de héros. Cette réalisation collective, en transformant le paysage urbain permet d'impacter le monde sur le plan matériel, mais aussi psychiques, en permettant à tous de profiter du sentiment du beau.

C'est donc ensuite par une transformation des sentiments vécus par le public que la pratique artistique peut transformer le monde. Dans sa critique

Concours / Examen : Baccalauréat ..... Section / Spécialité / Série : Générale .....  
Epreuve : Écrit franc commun ..... Matière : Philosophie .....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2022 .....

du jugement de goût (XVIII<sup>e</sup> siècle), le philosophe allemand Kant définit le beau comme « ce qui plaît universellement sans concept ». Ainsi devant une œuvre qui nous procure un intense plaisir en la contemplant, nous pouvons, en étant absolument libre dans ce plaisir issu de la contemplation, estimer que n'importe qui d'autre devrait pouvoir apprécier cette même beauté. Ainsi même si ce sentiment est injusticiable car vécu librement, la pratique artistique peut transformer le monde en le procurant, ainsi qu'en procurant une impression d'unité entre ceux qui en profitent.

Enfin, la pratique artistique transforme le monde en lui permettant d'adopter un autre regard sur ce qu'elle représente. Si le langage est trop imprécis selon Bergson dans Le Rire, l'artiste selon lui dans La pensée et le mouvant est un visionnaire qui peut partager ce dont il a été témoin grâce à sa pratique artistique, voir même dénoncer des situations. C'est le cas par exemple de l'artiste baroque Artemisia Gentileschi, victime d'un viol à 17 ans et qui peint de nombreuses femmes vêtues de jaune, donc une « Judith décapitant le général Holopherne » en 1620. Dans cette œuvre, le jaune, couleur dépréciée pour une mauvaise femme et donc associée à la félonie selon Michel

Pastoureau, a une fonction cathartique. Non seulement l'artiste partage sa joie de voir une femme, Judith, tranchant la tête de l'homme qui oppressait son peuple, mais elle renouvelle la vision des femmes en les montrant actives (le jaune étant associé à la vie selon Kandinsky), puissantes, et capables de se relever des difficultés qu'elles ont subit.

Si les pratiques artistiques semblent à présent pouvoir transformer indirectement le monde à travers une réinterprétation de ce dernier qu'elles proposent ; cette transformation de la vision du monde le rendrait plus facile à appréhender.

Dans un troisième temps, les pratiques artistiques, en transformant notre vision du monde, transformeraient la manière dont nous appréhendons celui-ci, afin de rendre le passage du temps moins douloureux et de permettre ainsi une forme de bonheur.

Dans La volonté de puissance, Nietzsche déclare « l'art est fait pour nous empêcher de mourir de la vérité ». Ainsi les pratiques artistiques, qu'elles procurent du plaisir à ceux qui <sup>en</sup> sont témoins ou à ceux qui les exercent, permettent une forme d'échappatoire pour quitter la vérité parfois crue du monde. Par exemple pendant la Seconde Guerre mondiale où les soldats jouaient de la musique pour oublier quelques instants les horreurs de la guerre, et donc du monde qu'ils subissaient. Les pratiques

artistiques sont alors un moyen de rendre un monde trop dur plus « praticable ».

C'est ensuite dans l'expérience de l'instant présent que les pratiques artistiques permettent de faire l'expérience du bonheur, au point d'appréhender le monde différemment. Dans les Réveries du promeneur solitaire écrites à la fin de sa vie, Rousseau développe des méditations poétiques sur des sujets variés, et cherche à faire sa vie de manière plus apaisée. Dans la « Veille promenade », il raconte son expérience du temps présent, au beau milieu de la nature, dans une barque posée sur l'eau et lui permettant de sentir le rythme des vagues. La pratique de l'écriture prend compte de ce moment qu'il peut revivre, grâce à l'utilisation du présent, de phrases fluides et de descriptions rappelant ce qu'il vivait durant ces instants. Ainsi les pratiques artistiques ont-elles le pouvoir de transformer notre vision du monde pour le rendre plus doux, à travers le vécu de l'instant présent.

Enfin les pratiques artistiques transforment notre vision du monde en l'immortalisant dans ses plus beaux instants, et donc en défiant la finitude qui est la mort et que l'humanité craint. Durant son exil en Italie, la peintre Elisabeth Vigée Le Brun exécute à Venise le portrait d'une amie, Tabella Abruzzi Varini, en remerciement de son accueil. Elle exécute ce portrait dans de vives tonalités de rouges, mauves et bleu et main le souvenir en coin d'Tabella Varini, proposant donc une capture très vivante de l'image de cette dernière. Cette usage du portrait, qui témoigne d'un instant bref, fixe la vie d'Tabella Varini dans l'histoire et transforme ainsi le monde en tentant de garder ce souvenir vivant, en l'ajoutant au présent, quand bien même le sujet du portrait n'existe plus.



Pour conclure, les pratiques artistiques ne peuvent transformer le monde dans le sens où elles en changeraient la nature ; toutefois elles servent d'intermédiaire pour proposer une nouvelle vision de ce monde et ainsi transformer le regard que nous portons sur lui, ce qui peut mener à des changements d'état d'esprit ou de mentalité ; ces nouvelles visions qui changent nos visions du monde ont enfin le pouvoir de rendre le monde plus doux à appréhender, en changeant notre perception du temps pour dépasser la peur de la finitude et faire l'expérience du bonheur.

Dans ce rôle qui consiste à rendre le monde plus doux, l'art apparaît comme une nécessité, ce qui ne va pas sans poser de problème, par rapport à sa capacité de rendre les humains heureux, ni ces derniers ne peuvent l'être sans lui. L'art qui permet de se libérer de la crainte de la mort n'impose comme obligation sans laquelle on ne pourrait survivre...